

reur, modifièrent le rigorisme primitif, démontrèrent la nécessité d'une tolérance indulgente pour les divergences des cultes. L'intimidation oppressive n'avait fait qu'aggraver le mal ; on voulut le calmer doucement ; après bien des peines, le protestantisme obtint son droit de cité. Cette concession de liberté faite aux partisans de Luther devait être le signal de celle faite aux sectateurs de Moïse. Voyons comment elle fut amenée et obtenue dans notre patrie.

L'Église n'avait pas changé son système temporel de proscription ; elle pensait encore qu'il ne suffisait pas toujours d'éclairer ou de condamner, mais que les dissidences d'opinions religieuses devaient être poursuivies et extirpées sans cesse par tous les moyens de l'humaine brutalité. Si les protestants furent amenés à la paix par la révocation de l'édit de Nantes, nous ne devons voir dans cette mesure qu'une sage disposition politique blâmée par le clergé, et cependant je puis dire que depuis cette vie au grand air, la réforme, bien loin de s'étendre, s'est desséchée en France ; mais, encore une fois, l'Église, ne comprenait pas toute l'importance, toute la sainteté du dévouement qu'elle prêtait au protestantisme, en voulant le martyriser. Ce mode de tyranniser les consciences se ruinait tous les jours davantage ; et le peuple s'était trop imprégné des doctrines chrétiennes pour qu'il fût désormais possible de lui persuader qu'en matières religieuses on était saintement assassin et bourreau. Lors donc qu'on n'eût plus rien à attendre du protestantisme isolé, des hommes se levèrent au nom de la raison, et continuèrent à marcher vers la conquête d'une tolérance universelle. C'était un second appel fait à l'Église et partant de toutes les bouches catholiques ou autres ; Rome détourna la tête, et le haut clergé français était trop occupé de ses plaisirs ou de son ambition pour prêter l'oreille à ces réclamations ou diriger ce travail intellectuel. La philosophie du dix-huitième siècle, méprisée et condamnée, s'irrita ; elle fut consciencieuse d'abord, elle devint bientôt aveugle et furieuse ; n'ayant